

# Les voix de l'indépendance

**Barcelone** | En ce 11 septembre, la Diada se veut un rendez-vous décisif pour la Catalogne.



Ils étaient déjà un million et demi dans les rues de Barcelone, le 11 septembre 2012. Avec le même objectif que ce jeudi.

Photo AFP

**L**e 11 septembre 2012, un million et demi de personnes avait envahi le cœur de Barcelone avec l'indépendance en point de mire.

Deux ans plus tard, elles pourraient être deux millions. L'objectif des organisateurs : former un immense V de la victoire en positionnant dans les artères de la capitale catalane les manifestants, vêtus d'un tee-shirt jaune ou rouge.

Au-delà d'une démonstration de force, c'est une « page d'histoire » dit Jordi Vera - président de Convergence démocratique de Catalogne Nord (CDC) - qui pourrait s'écrire en ce jour de fête nationale pour les Catalans. Poursuite du bras de fer entamé en 2010 avec la révocation par Madrid du statut d'autonomie de

la Catalogne. « Nous serons 400 ou 500 à faire le déplacement depuis Perpignan », précise le président du CDC. « Il y a bien sûr une charge émotionnelle très forte, mais c'est surtout quelque chose de plus profond qui s'annonce. Le mouvement ne cesse de se développer », précise Roser Cusso, professeure à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

## Et au nord des Pyrénées ?

Il ne s'agit pourtant que d'un moment symbolique.

Le parlement catalan doit d'abord adopter (19 septembre, lendemain du référendum pour l'indépendance de l'Écosse) une loi de consultation non référendaire. Celle-ci ayant toutes les chances de faire l'objet d'un recours en annulation du gouverne-

ment espagnol de Mariano Rajoy (Parti populaire, droite) auprès du Tribunal constitutionnel.

« Ils décideront ce qu'ils ont à décider, poursuit Roser Cusso, mais cela ne changera rien à notre motivation (...) Dans les années 80, nous avons espéré pouvoir faire avancer les choses dans le cadre d'un programme d'autonomie. Mais dans la décennie suivante, avec la prise du pouvoir par Aznar un processus de recentralisation s'est amorcé », souligne l'universitaire qui propose une métaphore : « Le verre était déjà plein, mais il ne débordait pas. 2010, a été la goutte de trop. Madrid a cassé le processus en reprenant les compétences sur l'enseignement, l'administration, les prix, etc. Aujourd'hui, l'espoir c'est

d'abord de débloquer la situation. » « Je pense qu'on va vers un conflit politique très sérieux dont on ne peut augurer des suites (...) Il existe un véritable enthousiasme au sud, le changement sociologique est profond », insiste Jordi Vera.

Et au nord ? « Nous militons d'abord pour le respect de notre identité, insiste-t-il. Mais la France est en crise. Quand on ne s'en sort pas, on peut envisager des solutions nouvelles. » Certains y pensent déjà très fort, tel ce groupe sur Facebook qui s'est baptisé Pour la création d'une Région catalane.

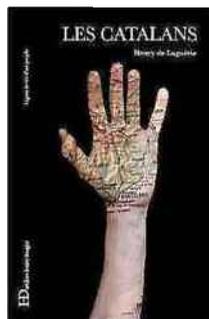
**PHILIPPE MOURET**  
pmouret@midi Libre.com

# Quand la parole est au peuple

**Livre** | « Le résultat de longues années d'incompréhensions »

Journaliste, correspondant à Barcelone de plusieurs médias, Henry de Laguérie est un observateur averti du débat actuel... Il est l'auteur d'un livre dans lequel il évoque « la créativité, marque de fabrique d'un peuple tourné vers l'avenir », au travers d'une série de portraits.

« Il s'agissait de faire comprendre ce qui peut animer ces gens. Ce qui m'a interpellé est que, en 5 ans, on est passé de 20% d'indépendantistes à une majorité de la population », souligne-t-il. Henry de Laguérie explique : « Le statut d'autonomie voté en 2005 semblait satisfaisant, mais il



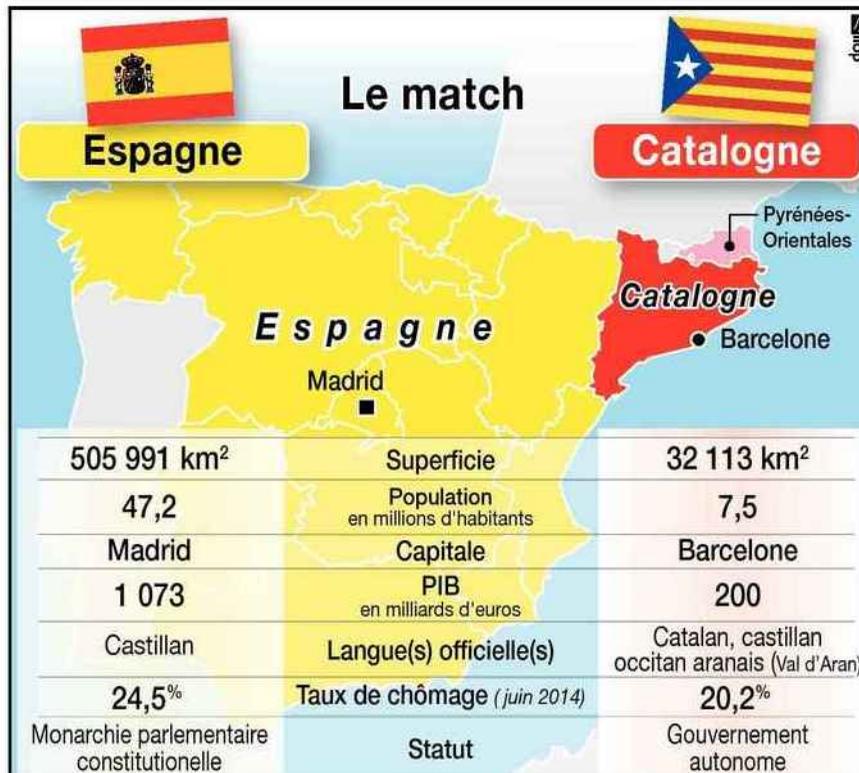
a été rejeté par le tribunal constitutionnel saisi par la droite espagnole (...) à partir de là, beaucoup se sont dit que la dernière chance pour préserver le lien entre la Catalogne et l'Espagne avait échoué. »

Il faut ajouter à cela, « le sentiment que Madrid fait tout pour freiner la dynamique économique de la Catalogne. Ainsi, l'aéroport de Barcelone n'est desservi que par le bus, la création d'un métro ou d'un tram serait de la compétence de Madrid qui ne fait rien » poursuit l'auteur. La question écono-

mique et fiscale vient cependant en complément d'une animosité qui se développe aussi sur le plan culturel. Ainsi, « la corrida a été interdite avant tout en tant que symbole espagnol, alors qu'il y avait plus d'arènes à Barcelone que partout ailleurs en Espagne ». Pour Henry de Laguérie, « c'est une réelle volonté populaire qui s'exprime, qui a pris de cours les partis politiques. Mais les Catalans restent un peuple ouvert, ils voyagent beaucoup et sont très attachés à l'idée européenne ».

**Recueilli par PH. M.**

► **En librairies le 18 septembre**, dans la collection « Lignes de Vie d'un peuple » (éditions HD, 12 €).



## 11 SEPTEMBRE

### Il y a 300 ans

La *Diada nacional de Catalunya*, fête nationale catalane, commémore la défaite subie en 1714 par la Catalogne face aux armées espagnoles de Philippe V de Bourbon. Barcelone avait alors été le dernier bastion de résistance.

### Et les Occitans ?

« *Solidaire des aspirations du peuple catalan à la liberté, Pais Nostre sera présent et appelle les Occitans à se rendre en masse au rassemblement per lo dret de decidir* », annonçait le mouvement occitan qui « *n'oublie pas que la Catalogne a accordé un statut d'autonomie et reconnu la langue occitane en Val d'Aran (...)* Une Catalogne indépendante serait un appui considérable pour la revendication occitane en France ».

### Vote ou pas vote ?

Si les Catalans vont jusqu'au bout, c'est le 9 novembre qu'ils prendront part à un vote sur l'autodétermination de leur province. Mais le pouvoir central, s'appuyant sur la Constitution de 1978 qui garantit la souveraineté de l'Etat, déclare illégal ce projet de référendum ou de « *consultation* » comme la définit prudemment Artur Mas, le président de la Generalitat. Une bataille politique et juridique se prépare. De la démonstration de force à l'occasion de la Diada pourrait dépendre la suite.

## 18 SEPTEMBRE

### Le vote en Écosse

Les indépendantistes catalans suivent avec intérêt les préparatifs du référendum du 18 septembre sur l'indépendance de l'Écosse. « *Si le oui à l'indépendance l'emporte en Écosse, cela nous permettra de voir comment réagira l'Union européenne* », dit Carme Forcadell, présidente de l'Assemblée nationale catalane (ANC), principale association indépendantiste. Le Premier ministre David Cameron, et les chefs des deux autres principaux partis, Nick Clegg (libéral) et Ed Miliband (travailliste) ont mené campagne, mercredi en Écosse, pour le non au référendum d'indépendance.